

Fiche pédagogique

**Marcello,
Marcello**

Sortie en salles le
25 février 2009
(Suisse romande)



Titre original : *Marcello, Marcello*

Film long métrage, Suisse / Allemagne, 2008

Réalisation : Denis Rabaglia

Interprètes : Francesco Misticchelli, Elena Cucci, Luigi Petrazzuolo, Alfio Alessi, Luca Sepe

Scénario : Denis Rabaglia, Luca De Benedittis (adaptation du roman *Marcello's date* de Mark David Hatwood)

Musique : Henning Lohner

Production : Peter Reichenbach, Peter-Christian Fueter, Michael Steiger (C-Films) et Zero Fiction Film

Distribution en Suisse : Film-coopi

Version originale italienne sous-titrée en français

Durée : 1h37

Age légal : 7 ans
Age conseillé : 10 ans

Résumé

Italie, 1956

Dans la salle de classe d'un petit lycée de village, un adolescent rédige une dissertation dans l'espoir d'être reçu dans une école romaine réputée. La voix-off relaie l'image et énonce tout haut ce qu'il est en train d'écrire : Marcello nous raconte son histoire.

Il vit dans un paysage idyllique, sur une île escarpée avec son père pêcheur. Le village est rongé par les haines mesquines et quotidiennes que se vouent les habitants. Cependant, une tradition demeure immuable. Le jour des dix-huit ans de chaque jeune fille du village, tous les jeunes hommes à qui elle plaît offrent un cadeau à son père. C'est de cette façon qu'est choisi celui qui obtiendra un rendez-vous galant avec la jeune fille.

Marcello, conscient de ce que cette tradition ancestrale a pu coûter à nombre d'amoureux, met un point d'honneur à n'y jamais participer.

Un jour cependant, Elena, la fille du maire revient au village pour se soumettre à ce rituel. Épris, Marcello décide alors de jouer le jeu de cette coutume étrange.

Ayant observé que le père d'Elena ne supporte plus d'être tiré du lit à

l'aube par le chant du coq de son voisin, Marcello décide donner la bête en offrande pour lui rendre le sommeil.

Cependant, pour obtenir le coq du voisin, Marcello doit apporter à ce dernier deux bouteilles du rarissime Limoncello des sœurs Palmieri, lesquelles demandent en échange leurs robes de mariées détenues par la couturière qui, ayant séduit leurs futurs époux a causé la rupture de leurs fiançailles... Et ainsi de suite... Marcello se trouve pris dans un échange sans fin, organisant dans le village une circulation d'objets du désir.

Durant cette course trépidante, il est activement recherché par son professeur qui veut lui faire faire la dissertation même qu'il est en train d'écrire au début du film (le récit étant construit en flash back). Pour finir, Marcello doit promettre à son rival, en échange de l'ultime objet qui lui permettra d'avoir le coq, de lui laisser Elena. Ainsi, pour avoir Elena, il faut la perdre.

Très blessée quand elle apprend le marché que Marcello a conclu sur son dos, elle finit pourtant par lui pardonner. Assis en contre jour sur un mur en pierre, Elena et Marcello, réunis, regardent la mer, métaphore de vie tout au long du film.

Disciplines et thèmes concernés :

Français, Littérature: Les caractéristiques du conte en tant que structure narrative.

Education civique : Qu'est-ce qu'une coutume, un rituel ? Importance sociale du don et de l'échange.

Education aux médias : Du bon et du mauvais usage des clichés dans le cinéma



Commentaires

Denis Rabaglia a déjà réalisé quatre films, dont *Azzurro* consacré *Meilleur film suisse de fiction* en 2001.

Huit ans après, il nous livre *Marcello, Marcello*, film que certains qualifieront de naïf mais qui n'est pas, loin s'en faut, aussi simpliste qu'il y paraît.

Certes, *Marcello Marcello* n'est pas un portrait réaliste de la vie en Italie au milieu du XXème siècle, *Marcello Marcello* est une fable. « *Lorsque l'histoire de Marcello est entrée dans mon imaginaire, je l'ai comprise comme une chance de raconter une fable intemporelle, un récit qui puise ses racines dans d'autres récits ancestraux* ». C'est ce que nous dit Denis Rabaglia dans sa note d'intention. Son absence de réalisme visuel, ses choix esthétiques, témoignent dans le même temps de l'onirisme et de l'universalité qui font de cet opus un vrai conte. Les couleurs vives, la longue focale qui écrase la perspective, sacrifient le réalisme à cette universalité et cette immuabilité propre au conte en donnant à chaque plan l'aspect d'un décor. On note par ailleurs que l'île d'Amatrello n'existe pas et que le

réalisateur l'a créée en mettant bout à bout des prises de vues de plusieurs lieux différents. La déréalisation est donc à tous points de vue, l'élément fondateur du film.

D'autre part, cette quête semée d'embûches que mène Marcello tambour battant, n'est pas sans rappeler le parcours initiatique du héros de conte. Ainsi, d'emblée, le film semble intéressant de ce point de vue là : il adopte la structure formelle du conte.

Et du point de vue du contenu, il nous dit deux choses : l'immutabilité de la coutume est tout autant violente que fondatrice. En effet, elle est, au premier degré, une limitation de la liberté individuelle (c'est ce qui révolte Marcello), mais elle est aussi, plus subtilement, un rituel de passage qui permet de devenir un homme.

D'autre part, si les exigences des villageois qui refusent de donner gratuitement ce dont Marcello a besoin, sont des obstacles, elles ne témoignent pas tant de leur égoïsme que de l'échange comme dimension sociale fondatrice. La cohésion du groupe social est restaurée lorsque la circulation du désir se remet en marche.

Objectifs pédagogiques

- Connaître la structure formelle du conte de fée. Apprendre à la dégager d'un récit ou d'un scénario préexistant. Savoir l'appliquer dans l'écriture d'un récit.
- Connaître le sens du rituel, de la coutume.
- Comprendre les enjeux sociaux de l'échange.

Pistes pédagogiques

1. Lors d'une discussion en classe, demander aux élèves ce qui dans le film, leur permet de dire qu'il s'agit d'un conte. Insister avec eux sur quelques éléments précis du film que l'on peut rapporter à la structure du conte, comme : la répétition : Marcello fait toujours une demande similaire à tous les personnages sur le mode : « *Pourriez-vous me donner...* » et chaque personnage y répond aussi sur le mode de la répétition : « *Marcello, Marcello* » ; d'autre part, le film s'ouvre et se ferme par une même phrase « *Dans mon île, il y a la mer. La mer c'est la vie. Et la vie c'est l'amour et s'il y a l'amour, il y a la haine.* » ; puis l'utilisation de l'imparfait par la voix-off. Et, enfin, le personnage principal doit affronter un certain nombre d'épreuves.
2. En s'appuyant sur le schéma des **fonctions du conte** de Propp disponible [sur ce site](#), proposer aux élèves de l'adapter à la trame scénaristique du film.
3. Une fois la grille complétée en classe, proposer aux élèves d'écrire à leur tour **un conte** en se conformant à cette structure. Pour insister sur l'universalité du conte et son aspect intemporel, il est possible de leur demander de le situer dans une époque contemporaine.
4. Aborder la **notion de rituel**. Demander aux élèves d'en écrire une définition personnelle en se servant à la fois du film et de la définition qu'en donne le dictionnaire. Montrer de quelle façon le rituel fait ressurgir le passé dans le présent et fonde en cela une communauté humaine.
5. **Pistes de débat** : Qu'en est-il dans nos sociétés occidentales ? Y a-t-il encore des rituels dans notre quotidien, ou vivons-nous dans une société totalement déritualisée ? Soumettre des exemples à la discussion : le mariage, l'enterrement, Noël, le service militaire, le baccalauréat (pour ce dernier exemple, il est possible de se référer à un mémoire de sociologie intitulé *Le baccalauréat: Un rite de passage dans une société moderne occidentale comme la France ?*, consultable à [cette adresse](#)).

6. Analyser en classe de quelle façon le lien social réside dans l'échange et le don. Pour cela, il est possible de faire référence à son rôle dans les sociétés primitives (on en trouve une analyse passionnante dans *l'Essai sur le don* de Marcel Mauss disponible en intégralité à [cette adresse](#) . Il est aussi possible de s'appuyer sur des exemples qui nous sont plus familiers comme le bénévolat ou le don du sang. Pour cela, on peut se référer notamment au travail de J.T. Godbout, [L'esprit du don](#) .
7. Pourquoi la dissertation qu'écrit Marcello est-elle si importante aux yeux du professeur et du père de Marcello? Proposition de **sujet d'argumentation** : L'école est-elle encore aujourd'hui un facteur d'émancipation sociale ?
8. Demander aux élèves d'identifier les clichés qui parcourent le film. S'interroger sur la fonction des clichés en général (stéréotypes, archétypes). Faire la distinction, dans toute œuvre d'art, entre les clichés involontaires (représentations simplistes résultant d'une approche superficielle) et les clichés volontaires : dans *Marcello Marcello*, Denis Rabaglia joue avec les représentations éprouvées ou désuètes de l'Italie et de la romance, pour atteindre à une autre forme de vérité. Y est-il parvenu ? Confronter les avis et argumenter !

Pour en savoir plus :

- *Essai sur le don*, Mauss, PUF, Paris, 2007
- *Morphologie du conte de fée*, Propp, Point Essais, Paris, 2001
- *L'esprit du don*, J.T. Godbout, éditions La Découverte, Paris, 1992
- Le site du film : www.marcellomarcello.ch avec la note d'intention du réalisateur.

Anna Percival, diplômée en Cinéma, Lausanne, février 2009